

LA RENAISSANCE

JOURNAL POLITIQUE

ABONNEMENTS	ADMINISTRATION	RÉDACTION	ANNONCES
Un An. 10 fr. Six Mois. 5 » ENVOI FRANCO PAR LA POSTE Etranger. Port en sus	Tout ce qui concerne l'Administration Abonnements, Articles d'argent Doit être adressé à M. A. ALRICY Imprimerie Labaume, cours Lafayette, 5	Adresser les communications A. M. COSTE-LABAUME, Directeur Cours Lafayette, 5, Lyon LES MANUSCRITS NE SONT PAS RENDUS	Fermier général : V. FOURNIER Directeur de l'AGENCE DE PUBLICITÉ Rue Confort, n° 14 LYON

FRANC PARLER

Si la crainte de Gambetta est le commencement de la sagesse, il faut reconnaître que nos confrères de l'Extrême-Gauche et les députés qui les inspirent, font pâlir singulièrement la gloire des sept sages dont s'enorgueillit la Grèce antique.

Mazette quelle frayeur ! Gambetta est passé à l'état de Croquemitaine pour les amis de M. Clémenceau ou de Benjamin Raspail. Cette terreur va si loin que nous ne jurions pas que MM. Camille Pelletan ou Henry Maret ne fissent peur aux petits enfants, en leur criant : gare à Gambetta ! comme on erie : gare au loup !

Et d'où vient cette épouvante ? Gambetta aurait-il fait quelque apparition menaçante ? L'aurait-on vu rôder couvert d'un linceul, et agitant de grands bras, autour des bureaux de la Lanterne, de la Justice ou du Radical ? Le fantôme Gambetta se promènerait-il, au clair de lune, sur l'étiang de Ville-d'Avray, et les bonnes femmes du pays l'auraient-elles aperçu tournoyant dans une danse infernale, en compagnie de sorcières qui lui criaient : Tu seras roi !

Il paraît que c'est encore pire. Gambetta aurait déjeuné récemment avec trois ou quatre préfets de sa connaissance, et les intransigeants sagaces devinent quelque sombre intrigue derrière cette conspiration de fourchettes. Ajoutez que les feuilles dévouées au « patron » semblent d'accord pour soutenir le ministère Duclerc, ce qui prouve surabondamment que Duclerc et Gambetta, c'est tout un.

Enfin ne vient-on pas de lancer, comme un ballon d'essai, l'idée du rétablissement du scrutin de liste ?

Donc le pouvoir occulte s'apprête à ressusciter, et il s'agit de se tenir en garde contre les menées du dictateur.

Singulier dictateur ! Nous pensions que cette plaisanterie avait assez duré ; il paraît que non. Certes nous ne sommes pas des admirateurs « quand même » de Gambetta, et il nous est arrivé maintes fois de nous plaindre du zèle agaçant de ses joueurs de flûte.

Mais il est vraiment absurde de pousser l'exagération en sens contraire, de noircir comme à plaisir l'un des hommes qui a rendu le plus de services à la République, et de le signaler à tout venant, comme un danger public. Cette sorte d'acharnement témoigne de plus de rancune que de sincérité, et nous ne voyons pas l'avantage pour les républicains de déchirer à belles dents, le combattant énergique de l'Ordre moral et le puissant orateur qui est devenu la bête noire de toutes les réactions.

Que Gambetta se soit trompé quelquefois ; qu'on n'accepte que sous beaucoup de réserves ses systèmes militaires ou financiers, et même ses conceptions diplomatiques, c'est le droit de chacun et de tous. Mais de là, à le traiter en ennemi public et en fléau menaçant, la distance est grande, et ces hostilités peu mesurées n'ont d'autre résultat que de servir admirablement la cause de nos adversaires, enchantés de voir avec quel entrain des républicains se dévorent.

Faut-il dire et redire pour la centième fois, que les terreurs de la dictature Gambetta sont absolument enfantines et relèvent du plus complet ridicule ?

Le jour où l'on a voulu abattre ce despote terrible, il a suffi de quelques bulletins de vote, dans une urne en fer blanc, et le tyran a regagné son domicile.

Du reste les plus enragés anti-Gambettistes savent parfaitement à quoi s'en tenir sur la férocité de leur Croquemitaine, mais comme nous sommes en vacances et qu'il n'y a pas grand chose à dire d'intéressant, il faut bien se rattraper avec des contes de nourrices

JACQUES BARBIER.

L'Anniversaire de Sedan

Nos chevaleresques voisins d'outre Rhin s'y préparent avec un entrain tout patriotique. Ce sera superbe, et on ne saurait calculer les flots de chopes et les montagnes de choucroute qui serviront à donner aux festoyeurs la force nécessaire pour célébrer leur gloire.

Ce sont d'ailleurs ces gens-là, remarquez-le bien, qui nous accusent de leur garder toute notre antipathie, et nous reprochent chaque jour de ne pas assez oublier que l'Alsace et la Lorraine sont un lambeau de la patrie Française. Eh ! ce serait difficile de perdre ce douloureux souvenir quand, à nos portes, les conquérants se livrent à leurs généreuses réjouissances et nous jettent au visage leur anniversaire sanglant. Sedan, le jour où nous avons tout perdu, où la France s'est effondrée, où notre armée a été anéantie, Sedan la page la plus navrante de notre histoire nationale, date farouche où chez les vainqueurs comme chez les vaincus, il y a d'abord une effroyable tache de sang, voilà la fête nationale allemande. On ne chôme qu'une éphéméride de l'autre côté du Rhin, c'est celle du désastre des Français. Et entre deux toasts à l'annexion de la Champagne on se plaint de notre attitude hostile !

Que s'rait-ce donc si, nous aussi, nous fêtons Sedan, et si nous buvions au retour du jour où Napoléon entra en vainqueur dans Berlin ? Au moins les Anglais ne fêlent pas plus Waterloo que nous ne célébrons l'anniversaire d'Inkermann. Les dates glorieusement sanglantes sont écrites dans les annales des peuples civilisés, mais ils n'en soufflèrent pas chaque année leurs anciens adversaires et ils ont la pudeur de la victoire.

Mais de ces Teutons, que peut-on attendre de généreux et de courtois ? La fête de la boucherie de Sedan cadre bien avec leurs autres fêtes. Elle se recommande du même esprit arrogant et de la même raillerie grossière. Elle va à merveille avec la dernière équipée des allemands occupés à faire du commerce et de l'espionnage à Paris. Ces aimables enfants de la Germanie ont quelque part, là-bas, une parlotte, une façon de cercle tudesque, où on passe le temps à nous payer de notre hospitalité en chantant des chansons anti-françaises, sur les plus beaux grognements patriotiques notés par les élèves de Wagner. L'autre jour, ils n'ont rien trouvé de plus plaisant que d'inviter à leur réunion la ligue des patriotes français, c'est-à-dire, une société qui s'est déclarée leur adversaire acharnée et qui se recrute parmi ceux qui ne veulent pas oublier.

Seulement, la raillerie a dépassé le but. Les patriotes ont pensé qu'il fallait répondre à l'invitation et ils sont partis dire aux Germains : nous voilà, et maintenant, comme il y a ici des gens qui se gênent mutuellement, nous allons voir qui va faire sortir son voisin.

C'eût été grand malheur qu'une telle rencontre. Ce futile prétexte, cette échauffourée absurde pouvaient être gros de conséquences redoutables, et nous n'avons pas le droit de risquer des aventures terribles sur les suites d'une querelle de brasserie. Le gouvernement a donc prudemment fait fermer le cercle des allemands, et inviteurs et invités ont trouvé porte close.

Déjà, on fait grand bruit de l'incident. Aussi bien en France qu'en Allemagne, les journaux tudesques y trouvent prétexte à leurs injures et à leurs menaces quotidiennes, et les feuilles françaises qualifient comme ils le méritent, les tristes plaisantins qui ont ajouté ce nouveau trait à leurs annales glorieuses — et ce nouvel outrage à notre liste — déjà longue.

Mais enfin, il n'y a rien eu que des polémiques, et tout se passera forcément en récriminations.

Tout au moins, pouvons-nous, comme pour la fête de Sedan, demander où sont les provocateurs, où les cœurs pleins de haine, où les méprisants insulteurs ?

Que cette aventure ne soit pas oubliée. Elle porte son enseignement. Réver l'oubli et la paix cordiale avec ces gens-là, c'est de

Feuilleton de la RENAISSANCE

LA

GRÈVE DES FEMMES

On a souvent dit que le XIX^e siècle serait appelé par la postérité, le siècle de la vapeur ou de l'électricité. Nous pensons que pour être juste, il faudra l'appeler également le siècle de Louise Michel.

Que sont les chemins de fer, en effet, les locomotives, les cuirassés à hélice, les express, la malle des Indes, les téléphones, les phonographes et les bougies Jabloskoff, auprès des mirifiques découvertes et des étonnantes inventions dont nous gratifie l'Ange du pétrole.

Non contente d'avoir découvert le système des candidatures mortes, qui eut le succès éclatant que vous savez, l'inépuisable Louise Michel vient d'imaginer la grève des femmes.

Il s'agit de condamner à mort l'humanité, d'étouffer dans l'œuf des générations indignes d'exister, de rendre la terre au néant, — rien n'est plus simple — Louise Michel a trouvé la formule : la grève des femmes !

A peine lancée, cette idée a déjà fait un chemin énorme. Des conférences vont être organisées. Les adhésions arrivent de toutes parts, et nous ne pouvons résister au plaisir de publier un certain nombre de lettres qui prouveront que la conception de Louise Michel rencontre des adeptes jusque par-delà la tombe.

Lisez.

Du Paradis Perdu.

MADEMOISELLE,

Je ne sais comment vous exprimer mon enthousiasme pour votre admirable projet.

Vous avez mille fois raison de ne plus vouloir laisser renouveler la bête que j'ai commise, en partageant la fameuse pomme d'où sont sorties toutes les misères de la race humaine. Que voulez-vous, j'étais si inexpérimentée, si jeune, si peu di posée à la méfiance, et Adam me semblait bel homme. Pourquoi ne vous ai-je pas connue plus tôt ? Hélas ! le mal est fait, et quoiqu'il soit un peu tard pour le réparer, je ne voulais pas manquer de vous envoyer nos vœux les plus sincères de réussite.

ÈVE, femme Adam.

CHÈRE MADEMOISELLE,

Votre idée est sublime. J'avais cru trouver le bon moyen de nous délivrer de la ty-

rannie des hommes et vous savez si j'ai bien arrangé ce pauvre Samson dont les importunités m'agaçaient.

Malheureusement, les cheveux repoussent, comme la suite l'a prouvé, et le jeu des ciseaux n'est qu'une mauvaise plaisanterie auprès du système infiniement plus radical et plus efficace que vous avez découvert. Donc bonne chance et bon courage.

Votre toute dévouée,

DALILA.

MADEMOISELLE,

Permettez que je m'incline devant votre supériorité. J'avais quel'orgueil de moi-même, en pensant au joli coup de rasoir dont je gratifiai jadis ce scélérat d'Holopherne. Mais après tout, cette exécution sommaire ne débarrassait le monde que d'un tyran, et ne supprimait qu'un homme, tandis que vous arrivez à les supprimer tous. Comment ai-je attendu si longtemps pour apprendre que nous avons une arme plus puissante que les sabres les mieux affilés ? Je ne m'en consolerais pas.

JUDITH.

MADAME OU MADEMOISELLE,

Je ne sais exactement quel nom vous donner, car la hardiesse de vos idées témoigne évidemment que vous n'en êtes plus aux timidités et aux ignorances d'une jeune fille,

Dans tous les cas, sachez que je suis avec vous de cœur et d'âme

Les hommes me dégoutent si profondément, il m'ont causé tant de déboires, de désillusions et de déceptions, que je serai enchantée le jour où cette race de pattes-mouillées et de mauviettes aura disparu du monde.

Tibi

MESSALINE.

MA TOUTE BELLE,

Décidément vous valez mieux que nous. Nous avions bien inventé, nous autres femmes de l'antiquité, quelques petits tours pour embêter les hommes et nous venger de leur sottise. Ainsi ce que j'en ai fait endurer à ce pauvre Antoine, ce n'est pas de le dire !

Et quand je vous parle d'Antoine, je pourrais en citer une trentaine d'autres. Mais la grève, la grève absolue... Comment diable cette idée ne m'est-elle pas venue ? Je pensais m'être créé une certaine réputation d'originalité avec mes salmis de perles, mes ragoûts d'émeraudes et mon aspic. Eh bien non, rien de tout cela ne vaut votre invention et je suis obligée de me dire.

Votre servante,

CLÉOPATRE.

MA CHÈRE SŒUR,

Ne vous étonnez pas de recevoir mes plus chaudes félicitations, car vous reprenez une

la folie : Eux ne rêvent que nouvelle invasion et nouveau butin.

Alors, préservons-nous avec soin de toute aventure, méprisons toute provocation, fuyons tout conflit avant notre heure à nous.

Et cette heure sonnée, tâchons de défendre un peu mieux qu'autrefois nos millions et nos penneules.

LES RÉCIDIVISTES

Si nos parlementaires sont en vacances et s'offrent des loisirs, nos aimables coquins se gardent d'en faire autant.

On dirait même qu'ils apportent une sorte de coquetterie à multiplier leurs méfaits de tout genre, à seule fin de témoigner leur reconnaissance aux députés et sénateurs qui ont eu la délicatesse de renvoyer après vacances la loi sur les récidivistes.

Cette amabilité, en effet, méritait une récompense honnête. Nos politiciens de profession ayant employé leur temps à bousculer des ministres, plutôt que de gêner, dans l'exercice de leur profession, les mandrins qui infectent nos grandes villes, les malins mandrins ont tenu à prouver qu'ils étaient dignes de ces bons procédés, en redoublant de zèle.

A Paris comme à Lyon, comme à Marseille, comme dans tous les centres peuplés, il est devenu impossible de circuler dans les rues, passé neuf heures, sans se voir demander la bourse ou la vie. L'audace des sacripants et des souteneurs est devenue telle que les agents de police n'osent plus se hasarder dans les faubourgs, ni dans les quartiers reculés, à moins d'être une légion, et le haut du pavé appartient à toute cette écume qui attend vainement son coup de balai.

Il faut même s'étonner que les crimes, les vols, les étranglements et les coups de couteau ne soient pas plus nombreux, puisqu'il résulte des rapports de police, que dans la bonne ville de Paris, par exemple, il sort, chaque matin, des bouges, des maisons en constructions, des carrières ou des fours à plâtres, vingt ou vingt cinq mille individus qui n'attendent leur existence que du pillage et de la rapine.

Maintenant savez-vous pour combien figurent les récidivistes, dans cette armée de sacripants ? Ils figurent pour la modeste proportion de 48 à 50 pour cent. — C'était vingt-cinq pour cent en 1851-55, mais comme tout a doublé depuis cette époque, les gradins ont suivi la progression, si bien que la moitié du personnel du crime se compose de récidivistes.

D'où il suit que si nos députés et nos sénateurs avaient bien voulu voter le petit projet de loi qui attend encore dans les cartons, nos hordes de scélérats seraient aujourd'hui décimées et que les honnêtes gens pourraient prendre l'air, sans attraper un coup de couteau.

Faut-il espérer que ces petites réflexions ne seront pas perdues pour nos représentants en villégiature, et qu'ils comprendront enfin qu'il est plus profitable de songer à la sauvegarde de leurs électeurs qu'au renversement des ministres ?

Aujoutons que, dans le cas où la sécurité des honnêtes gens sus-nommés ne semblerait pas une raison suffisante pour traquer les récidivistes, l'intérêt bien entendu de ces derniers exigerait qu'on les renvoyât vers d'autres rivages, où ils trouveront au moins la possibilité de vivre sans voler ni tuer.

Il est évident que malgré les meilleures intentions du monde, les plus fermes résolutions de repentir et de relèvement, un condamné ne peut trouver de moyen d'existence régulière dans notre milieu social.

Qui le prendra comme employé, ou même comme mercenaire ?

Qui lui donnera un appointement ou une paie ?

Qui lui confiera un travail quelconque ? Nous ne voulons pas refaire ici l'histoire des *Misérables*, mais on ne saurait nier qu'un criminel, après une première peine subie, est presque voué fatalement à recommencer, puisque partout il trouvera porte close, devant son casier judiciaire.

Aussi ne comprenons-nous pas qu'on puisse avoir une seconde d'hésitation pour cette mesure d'assainissement et d'hygiène qui, tout en sauvant les honnêtes gens du meurtre, sauvait en même temps les scélérats du bague.

En donnant à Jean Hiroux et à ses congénères une pioche de colon, on leur enlèvera peut-être le goût du coup de poing américain ou du couteau à virole.

MENUE MONNAIE

Un banquet à M. de Lesseps ! Cette idée vient d'être lancée par le *Gaulois* transformé, — 37^{me} incarnation

Au premier abord le projet a séduit. Tout le monde paraissait d'accord pour offrir un témoignage d'admiration et de sympathie à notre illustre compatriote dont la virile énergie a sauvé le canal de Suez. On était donc fort disposé, dans toute la presse française, sans distinction de parti, à boire à la santé de l'homme que viennent de vilipender certains journaux d'outre manche.

Mais on s'est vite aperçu après réflexion que la manifestation du *Gaulois* n'était qu'une forme déguisée de réclame, pour les besoins du tirage, et que d'ailleurs la couleur trop nettement réactionnaire des promoteurs de ces agapes risquait fort de les faire dégénérer en une levée de fourchettes de l'ordre moral.

Aussi la plupart des journaux républicains qui avaient spontanément envoyé leur adhésion, se sont-ils retirés, et il est même possible, sinon probable, que le principal inconvénient oppose un refus courtois aux toasts qu'on lui réservait.

est la chose la plus haïssable qui soit au monde. Et qui n'oublie pas que, quand on prêche, il faut toujours prêcher pour les autres. Dites-moi merci de ces bons conseils et croyez à tous mes sentiments.

Marquise de SÉVIGNÉ.

A LOUISE MICHEL

(Télégramme pressé)

La grève des femmes, j'en suis !
Ce sera notre revanche.

HÉLOÏSE

l'ancienne,

MA CHÈRE DEMOISELLE,

Vous ne pouvez découvrir une invention qui me procurât plus de satisfaction. Pour ce que valent les hommes, et j'en ai beaucoup connu, il me semble préférable qu'il n'y en ait plus.

Marquise de POMPADOUR.

MADemoiselle,

On ne saurait trop louer vos excellentes intentions.

La femme vouée à l'esclavage par la tyrannie masculine, se doit à elle-même de secouer un joug aussi humiliant. Comptez donc sur mon influence pour recommander

M. de Lesseps, s'il est bien inspiré, dînera seul ; il n'en dînera que mieux et les sympathies respectueuses de ses compatriotes ne seront ni moins empressées ni moins vives, pour n'être pas formulées par des adversaires notoires de la République.

Et puis est-il nécessaire de tant banqueter ?

Nous avons toujours vu que, dix-neuf fois sur vingt, les banquets ne profitaient qu'aux restaurateurs :

Exemple : le banquet de Challans ! Qu'en restera-t-il ?

Une note à payer, et la romance désormais célèbre : *Il faut moucher ton nez.*

**

Le temps des vacances n'est pas toujours un temps de repos, surtout pour les députés intransigeants qui se voient obligés de comparaître devant les grandes assises de leurs électeurs.

Il ne s'agit pas de barguigner, en effet.

Les citoyens Pillemeche ou Trousselard ne plaisantent pas avec le compte-rendu du mandat, et déjà plusieurs membres de l'extrême gauche ont dû passer par la petite formidabilité, avec des fortunes diverses et des succès douteux.

M. de Lanessan, entre autres, n'a pu se tirer d'affaires qu'en tombant à bras raccourcis sur Gambetta, qui est une excellente tête de Turc dans les moments critiques. — Dès que l'auditoire grogne ou que Guguss s'impatiente, vite une charge sur le « dictateur, le renégat, le ventru », le je ne sais quoi encore. Haro sur Gambetta ! cela remplace toutes les explications et coupe court aux questions embarrassantes, mais vous verrez que cette corde de salut finira par s'user comme toutes les ficelles ; et alors que restera-t-il aux Lanessan et Cie ? Il faudra taper sur Clémenceau, jusqu'à ce qu'on tape sur Lanessan, si toutefois ce dernier en vaut la peine, ce qui paraît contestable.

**

A Marseille les choses se passent non moins bruyamment, et Clovis Hugues lui-même a maille à partir avec des électeurs hérissés qui lui reprochent ses vingt-cinq francs par jour.

Ah ces vingt-cinq francs ! Si l'on savait ce qu'ils font d'envieux dans le clan des intransigeants déclassés et faméliques qui accepteraient volontiers une candidature au rabais.

Mais Clovis Hugues ferme sur les principes, défend crânement les vingt-cinq francs en rappelant le mot de Baudin sur la barricade : Voilà comme on meurt pour vingt-cinq francs !

Espérons que le poète marseillais n'en sera pas réduit à cette démonstration héroïque, et qu'il saura persuader à ses détracteurs que les vingt-cinq francs sus-dits ne sauraient porter ombrage à M. de Rothschild.

**

M. Laroche-Joubert, tapetier bien connu et député non moins célèbre, a soumis l'autre jour, au conseil d'Anvers, un vœu qui ne manque pas de saveur. Il s'agirait de faire nommer les conseillers municipaux de Paris par toute la France, attendu que la tranquillité, la sécurité et les intérêts de tout le pays, dépendent essentiellement des faits qui se passent dans sa capitale.

L'idée n'est pas trop sottise en elle-même, mais M. Laroche-Joubert a-t-il réfléchi aux difficultés pratiques du projet ? Et puis quel nouveau sanhédrin : Déjà les municipaux parisiens nommés par Paris seul, se croient

vos projet humanitaire, à toutes les femmes de ma connaissance. Il est temps que nous recourions à des moyens plus énergiques que mes petits pâtés.

A vous de cœur,

Madame LAFARGE.

MA CHÈRE LOUISE,

Enfin, vous avez compris ! oui, c'est là qu'est le mal. Nous sommes trop bonnes et l'on abuse de notre candeur. Quand je pense à tout ce que nous font souffrir les hommes, il me prend des rages de les étrangler tous. Vous avez trouvé un moyen plus doux en apparence, mais plus féroce en réalité. Grâce vous soient rendues et comptez-moi au nombre de vos plus fidèles.

Marie BRIÈRE.

GRANDE TOQUÉE,

Allons vous m'avez dépassée ! J'en fais l'aveu sans artifice. J'espérais avoir trouvé le comble de l'originalité, avec mon mariage, mais votre grève a, je l'avoue, un cachet supérieur. Si jamais vous en faites une *Dame aux camélias* retournée, je m'inscris dès à présent pour tenir le rôle. Ce sera drôle.

Sarah BERNHARDT.

MA VIEILLE BIQUE,

Vrai, je te gobe ! Voilà qui sera rigolo, quelque fois gênant, mais bah ! nous aurons

les premiers moutardiers du pape et ne permettent pas qu'on les regarde à quai. France entière ? M. Sigismond Lacroix ne sortirait plus sans porter une tiare, en guise de couvre-chef.

Non ce sont là de trop hautes conceptions. Que les municipaux Parisiens restent où ils sont, et qu'on se borne à leur interdire des excursions en dehors de leurs plates bandes.

**

La grève des charretiers de Marseille terminée, et, grâce à des concessions matérielles, les automédonnés de la Cannebière ont consenti à reprendre leur fouet. Désormais tout ira sur des roulettes.

N'empêche que ces chars embourbés ont donné lieu à des confusions fâcheuses.

— La grève des charretiers, s'est écrié un spéculateur timoré, allons bon ! encore une crise ministérielle !

LES

VICTOIRES ANGLAISES

Nous ne pensons pas que personne ait jamais douté du résultat de l'expédition anglaise, en Egypte. Le succès était assuré d'avance. Il était clair qu'Arabi et ses nationaux, puisque nationaux il y a, ne sauraient tenir longtemps contre les troupes disciplinées et admirablement armées du sir Garnet.

Ce ne sont pas quelques terrassements qui pouvaient gêner beaucoup le tir des canons Krupp, et l'on a même dû s'étonner de la résistance opposée par les Egyptiens lors des premiers combats. Nous ne supposons pas les descendants un peu dégénérés des soldats de Sesostris et de Pharaon, capables de tenir en échec pendant un quart d'heure seulement, les régiments aguerris des campagnes de l'Inde, et il faut rendre à Arabi cette justice qu'il a su montrer quelque énergie.

Voilà donc qui est entendu, les Anglais seront vainqueurs s'ils ne le sont déjà, et le Sphinx pourra bientôt regarder de son oeil de granit, le défilé des habits rougis.

Or, c'est précisément la certitude de ce succès, l'assurance d'écraser inévitablement un ennemi dix et vingt fois plus faible, qui rend plus blâmables les procédés militaires de l'état major britannique.

Admettons, si vous voulez, l'occupation temporaire du canal de Suez comme une exigence stratégique indispensable, mais il reste encore et toujours le bombardement d'Alexandrie, mesure brutale et barbare qui rien ne nécessitait et que rien ne justifiait, puisqu'Alexandrie ne devait pas être la base d'opération de la campagne.

Les Anglais ont donc bombardé pour bombarder, détruit pour détruire, brûlé pour brûler, et la sécurité de leurs nationaux ou des européens les préoccupait si peu, que l'amiral Seymour a attendu, pour débarquer ses marins, que les massacreurs se fussent livrés en paix, à leur sinistre besogne.

Aussi le bombardement d'Alexandrie restera-t-il, comme la tache sanglante et inutilement sanglante de cette expédition, et nous ne pouvons que nous féliciter de plus en plus, de n'avoir pas participé, de près ni de loir, à cette boucherie.

Les Anglais, en repoussant dès le début l'action commune que leur proposait Gam-

au moins le plaisir de faire enrager tous ces salopes.

NANA.

MADemoiselle MICHEL,

Laissez moi vous exprimer tous mes regrets de ne vous avoir point rencontrée plus tôt. La grève des femmes m'eût évité bien des désagréments, et je ne me serais pas vu obligé pour sauver ma réputation de *lignoter* ce pauvre Aubert que j'ai tant aimé.

Salutations respectueuses.

Gabrielle FENAYROU.

Après des adhésions aussi flatteuses, que manque-t-il à la gloire de Louise Michel ?

Absolument rien : pourtant comme tout soleil à sa tâche toute lumière son ombre et toute rose son épine, nous ne devons pas cacher qu'au milieu de ces missives louangeuses se trouvait cette épître navrante :

MADemoiselle,

Permettez à une pauvre femme d'implorer votre commisération. Votre projet est certainement grandiose, mais avant de le mettre à exécution, songez qu'il me réduirait à la misère.

Madame DUFOUR.

accoucheuse

Propreté et discrétion.

Pour copie.

L. LECLAIR.

idée qui m'a toujours été chère. La grève des femmes, vous ne l'ignorez point, était le dogme le plus sacré de notre corporation.

Si je n'ai pas pu mener à bonne fin, cette sainte entreprise, cela tint à la légèreté de quelques unes de nos compagnes qui n'ont pas su respecter leur vœux. Nos chères étaient trop touffues, nos forêts trop ombreuses, et nos Gaulois trop blonds... Mais aujourd'hui que l'épée humaine a dégénéré, que nos descendants ne sont plus que des rejetons malinçres, rabougris, étiques, qui portent des gilets de flanelle et perdent leurs cheveux, — la vertu de vos prêtresses, n'aura pas de peine à résister à des séductions absentes et vous aurez la gloire d'avoir réalisé mon rêve : Ni hommes, ni femmes rien que des vieilles filles.

VELLÉDA

Druidesse.

MADemoiselle,

Quelle singulière idée ! Mais comme j'aime les choses originales, je l'admire quand même. Dès demain, je veux en faire part à ma chère fille, et je vous promets de n'y pas plus ménager les adjetifs que lorsque je lui appris le mariage de Lauzun.

Maintenant dites-moi, êtes-vous sûre de vos moyens d'action ? Il y en aurait un infaillible de faire réussir votre grève des femmes, ce serait de les rendre toutes repoussantes. Seulement n'allez pas être assez sottise pour prêcher d'exemple. Une femme laide

CHRONIQUE FINANCIERE

Paris, 30 Août 1882.

La lutte entre acheteurs et vendeurs devient plus vive à l'approche de la liquidation; le 5 0/0 a touché 116, mais à cette hauteur il s'est produit un nombre d'offres assez considérable pour qu'il ait fallu reculer à 115 80; on fait en ce moment 115,77, sur le 3 0/0; 82 60 sur le 3 0/0; 82 00 sur l'amortissable. Les acheteurs se croient en droit de compter sur des reports modérés en liquidation, malgré le resserrement de l'argent à Londres.

A la suite de la liquidation Anglaise, il s'est produit un peu de réaction sur l'Unifiée égyptienne et sur la Banque Ottomane. Le 5 0/0 italien est tout près de 89.

Toujours beaucoup de mouvement sur le Suez, hier il est retombé brusquement de 2,750 à 2,700, pour se relever à 2,725.

Les institutions de Crédit et les Chemins ont un rareté fort calme.

Le Conseil d'administration de la Banque Hypothécaire avait informé les actionnaires de cette Société qu'il aurait à faire, à partir du 2 septembre prochain à la caisse du Crédit Foncier un versement de 85 francs par action, accru des intérêts à 5 0/0 l'an, depuis le 1^{er} janvier 1882 jusqu'au jour du paiement.

Le gouverneur du Crédit Foncier fait savoir aux intéressés que le chiffre dudit appel n'ayant pas été fixé contrairement, le montant de la soule à payer par les actionnaires de la Banque Hypothécaire et l'époque du versement seront indiqués ultérieurement.

INSECTICIDE FOUDROYANT

DESTRUCTION **CAFARDS**
infaillible des

E. GAZZY, 28, rue Bugeaud, Lyon. —
Le kilog., 12 fr.; 100 gr., par la poste, 1 fr. 95.

LECONS

d'Italien, d'Allemand, d'Espagnol
et d'Anglais (traductions)

PRIX MODERES

S'adresser à l'Agence Fournier, 14, rue
Confort, sous le n° 1216.

HERNIES

AUX MÉDAILLES

Lyon, Rue de l'Hôtel-de-Ville, 74 et 76, Lyon

Maison J. SIMIAN, fabricant

Succursale à Saint-Etienne, rue Saint-Louis, 12

CHOIX DE CHAUSSURES

POUR la CHASSE

Bottes, Brudequins et Guêtres (système breveté)
Imperméabilité absolue

CHAUSSURES SUR COMMANDE

EAUX MINÉRALES

Françaises et Étrangères

Pharmacie des Célestins, pl. des Célestins, 5
Produits au gluten p^r les diabétiques

Diabétiques !! Le pain de gluten, fabriqué par M. Saubert, place de la Miséricorde, 12, est le seul que les malades mangent avec plaisir, il est indispensable à l'exclusion de tous autres aux diabétiques, gastriques, dyspeptiques. Cuisson tous les jours, pâtes et farine de gluten.

TIMBRE CAOUTCHOUC

ANCIENNE MAISON LEFÈVRE

Grand'Rue de la Croix-Rousse, 144

C. THIVOLLET

SUCCESSEUR

LYON - COURS DE LA LIBERTÉ, 187 - LYON

Éviter les contrefaçons

**CHOCOLAT
MENIER**

Exiger le véritable nom

MALADIES DES FEMMES

STÉRILITÉ Complètement guéries
par le traitement de
M^{me} **CHRÉTIEN** d^e la Faculté de médecine de Paris et de l'École supérieure de pharmacie. — 28 années de succès. — Analyse des urines par des procédés chimiques. Lyon, 9 rue Bourbon au premier Cabinet de midi à 4 heures.

Compagnie universelle

CANAL INTEROCÉANIQUE

PANAMA

SOUSCRIPTION PUBLIQUE

250,000 Obligations

500 FRANCS CHACUNE

RAPPORTANT 25 FRANCS PAR AN

Payables semestriellement les 15 janvier et 15 juillet

REMBOURSABLES A 500 FRANCS EN SOIXANTE-QUINZE ANS

Cette émission est faite en vertu du vote de l'Assemblée générale des Actionnaires qui a eu lieu le 29 juin 1882. — Le produit est destiné au paiement des Actions du Chemin de fer de Colon à Panama acquises par la Compagnie du Canal interocéanique.

Prix d'émission: 437 fr. 50

Jouissance du 15 juillet 1882

PAYABLES COMME SUIV:

50 fr.	en souscrivant	50 fr.
80 »	à la répartition (contre remise d'un titre provisoire)	80 »
100 »	du 25 au 31 octobre 1882	100 »
100 »	du 25 novembre au 1 ^{er} décembre 1882	100 »
107 50	du 10 au 15 janvier 1883, sous déduction du coupon de 12 fr. 50 cent. échéant à cette date, soit	95 »

457 50 net à payer 425 fr.

Les souscripteurs auront à toute époque, à partir de la répartition, la faculté d'anticiper la totalité des

versements, sous bonification d'intérêts au taux de 5 0/0 l'an. Ceux qui useront de cette faculté au moment de la répartition, bénéficieront d'un escompte de 3 fr 50 par titre.

En tenant compte de cette bonification, l'obligation entièrement libérée res-ortira à 421 fr. 50, coupon du 15 janvier prochain détaché, ce qui représente un revenu de 5.78 0/0, sans compter la prime de remboursement.

La SOUSCRIPTION sera OUVERTE le 7 Septembre 1882

Et close le même jour à 4 h. de soir

A PARIS:

A la Compagnie Universelle du Canal Interoocéanique, 46, rue Caumartin.

A la Compagnie Universelle du Canal de Suez, 9, rue Charas

Au Comptoir d'Escompte de Paris, 14, rue Bérère.

A la Société Générale de Crédit Industriel et Commercial, 72, rue de la Victoire.

A la Société de Dépôts et de Comptes Courants, 2, place de l'Opéra

A la Société Générale pour favoriser le développement du Commerce et de l'industrie en France, 54 rue de Provence.

A la Banque de Paris et des Pays-Bas, 3, rue d'Antin.

Au Crédit Lyonnais, 10, boulevard des Italiens.
A la Banque d'Escompte de Paris, place Vendôme.

A NEW-YORK:

Au Siège du Comité Américain de la C^o du Canal Interoocéanique de Panama.

Et dans leurs bureaux de quartier, à leurs agences en province et à l'Étranger et chez leurs correspondants en France et à l'Étranger.

ON PEUT SOUSCRIRE DÈS À PRÉSENT PAR CORRESPONDANCE

N. B. — Un droit de préférence est accordé, sur la production de leurs titres, aux titulaires des 100 000 actions de la Compagnie du Canal interocéanique, à raison de une obligation pour trois actions.

Les Actions devront être présentées à l'un des guichets désignés ci-dessus où elles seront frappées d'une estampille constatant qu'elles ont usé de leur droit de souscription.

Les titres qui ne sont pas réservés par préférence aux actionnaires de la Compagnie et le solde des Obligations sur lesquels ce droit de préférence n'aurait pas été exercé, seront répartis entre tous les souscripteurs indistinctement, au prorata du nombre des titres souscrits par eux, sans toutefois que la Compagnie soit tenue d'attribuer des fractions d'obligations.



CIDRE

Nous envoyons franco et absolument gratis la méthode détaillée pour fabriquer soi-même, sans ustensile particulier, les Cidres, Bérés, Vins de raisins secs de 6 à 15 centimes le litre. Liqueurs, Cognac, Rhum, Kirch, etc. 50 0/0 écon. mie. Ecrire à C. BRIATT, Fils et Cie, négociants, à Prémont, près Bohain (Aisne). Ajoutez 15 centimes pour envoi franco.

DESTRUCTION complète des Puces, Moustiques, etc., par l'ingrédient infernal, que j'envoie franco par la poste, avec instruction contre 1 fr. 50 un paquet, contre 2 fr. 50, 2 paquets ingrédients. Mandat ou timbres poste. Ecrire à M. GLEMMENT, négociant, à Prémont, près Bohain (Aisne).

TRAMWAYS & OMNIBUS DE LYON

Affichage dans les diverses Voitures
Bureaux et Échoppes de la Compagnie

S'ADRESSER, POUR TRAITER
A L'AGENCE DE PUBLICITÉ V. FOURNIER
LYON — rue Confort, 14

Abonnement sans frais à tous les Journaux
V. FOURNIER, rue Confort, 14, LYON

LES PILULES DE VALLET

contiennent du carbonate ferreux inaltérable, associé au miel. Approuvées par l'Académie de médecine de Paris, elles sont reconnues comme le ferrugineux le plus sûr pour guérir les Pâles Couleurs, les Pertes Blanches, et pour fortifier les tempéraments faibles et lymphatiques. Les PILULES DE VALLET augmentent rapidement le nombre des globules du sang, leur couleur, et le professeur Piorry s'exprime ainsi: « Nous devons à la vérité de dire qu'entre nos mains les Pilules de Vallet n'ont jamais été infidèles et nous les recommandons comme un médicament des plus précieux. »

Les Pilules de Vallet ne constipent pas et ne noircissent pas les dents. — Pour être certain d'avoir des Pilules de Vallet préparées dans les laboratoires de l'inventeur et sûrement efficaces, exiger la signature ci-contre sur l'étiquette:

Vallet

Le nom Vallet est imprimé sur chaque pilule.

VENTE AU DÉTAIL DANS LA PLUPART DES PHARMACIES DE FRANCE ET DE L'ÉTRANGER

ARMES DE CHASSE ET DE TIR

Fabrique et Réparation
FOURNITURE ET ÉCHANGE
Canon Choke-Bored à longue portée
r. MULLER, 20, rue d'Algérie, Lyon.

VÉRITABLE LIQUEUR D'HENDAYE

(Médaille d'or.) HYGIÉNIQUE, DIGESTIVE (Médaille d'or.)
Expédition franco, en France, depuis 8 litres
Dépôts partout, notamment à Paris, V^e PACQUETET, rue Châteaudun, 2; à Lyon, C. VIDAL, cours de la Liberté, 15
Fabrique P. BARBIER, à Hendaye (B^{as}-Pyrénées)

VINS D'ESPAGNE à la commission

JULLIENNE, G. et C^{ie}
Ronda San-Pedro, 156, à Barcelone.

PETIT GUIDE DE L'ÉTRANGER

ALYON
En vente à l'Agence générale de Publicité,
14, rue Confort, Lyon.

**Articles de Luxe et de Fantaisie
M^{on} CASSET**

Rue de la République 32 (EX-RUE DE LYON)

MARQUINERIE — EVENTAILS

Bijouterie. — Tabletterie
Sacs gilets. es. Necessaires garnis
Ébenisterie artistique
Porte-Bonquets — Passe-Partout
Chapelles. — Pettis Bronzes
Albums, Souvenirs, Porte-Monnaie
Caves à Liqueurs
PORTE-CIGARES en CUIR de RUSSIE



ENVOI GRATIS ET A TOUT LE MONDE
de l'indication, avec preuves irrécusables, d'une formule infallible pour guérir, en secret et à peu de frais, les écoulements récents et les plus invétérés. Ecrire à EYMIN, à Vienne (Isère). Il répond par retour du courrier.

AU LABOUREUR

Maison recommandée pour la bonne fabrication des
CHAUSSURES POUR HOMMES, DAMES, FILLETES ET ENFANTS

